

ACCIDENT SPECTACULAIRE



CLERMONT-FD. Pas de blessé. Hier matin, vers 9 heures, au carrefour des boulevards Léon-Jouhaux et Ambroise-Brugère, un spectaculaire accident a perturbé la circulation. Heureusement, il s'agit d'un accident matériel. Personne n'a été blessé. ■
Photo Fred Marquet

BURGER KING : LA BÂCHE SUR LES 120 EMPLOIS EN PÉRIL A DISPARU



AUBIÈRE. Bras de fer. La bâche indiquant que, faute de poursuivre le chantier du Burger King, 120 emplois seraient en péril, a été retirée, hier « pour ne pas froisser l'entreprise de restauration rapide », a indiqué Franck Dondainas, le président de Quantum Development. Le promoteur précise que « cela n'a rien à voir avec le rendez-vous judiciaire de mardi » suite à la plainte de la mairie pour diffamation. Il indique « assumer » les propos tenus sur la bâche et vouloir poursuivre les procédures judiciaires. « Nous allons à nouveau faire une action, collective cette fois, avec l'exploitant et les entreprises sur le chantier, devant le juge administratif ». Le maire d'Aubière, Christian Sinsard, s'est félicité « au nom de la municipalité, que le promoteur ait enfin mis un terme à ces agissements illégaux, en retirant la banderole de 30 m², apposée pendant 30 jours, dans un carrefour où circulent 40.000 véhicules par jour, ayant mis en cause l'intégrité et la réputation des élus et du personnel des services ». ■

Puy-de-Dôme → Actualité

MAISON D'ARRÊT DE RIOM ■ Deux associations se mobilisent pour améliorer la vie des femmes détenues

La socio-esthétique, vecteur d'insertion

Au cœur du quartier des femmes, à la maison d'arrêt de Riom, la socio-esthétique aide les détenues à retrouver leur féminité. Et une estime de soi sur le chemin de l'insertion.

Michèle Gardette
michele.gardette@centrefrance.com

Dans la cour de promenade, un petit groupe de femmes attend. Sur les hauts murs de béton hérissés de barbelés, ondule un océan bleu. Quelques carrés de légumes et aromates ajoutent des touches de vert à cet ensemble coloré, baigné de soleil ce jour-là. À l'arrivée de Nadine Guy, socio-esthéticienne et présidente-fondatrice de l'Association régionale de socio-esthétique d'Auvergne, les détenues sourient. Certaines d'entre elles connaissent bien la socio-esthéticienne qui a prodigué ici, pendant 14 ans, des soins de socio-esthétique.

Dans une grande pièce un peu rudimentaire, elle recevait chaque semaine, trois heures durant, une dizaine de femmes volontaires. « Je leur montrais comment se faire un soin du visage, se maquiller, je leur donnais des astuces beauté et faisais des épilations. En fait, je leur laissais le choix. C'était très libre, très simple. L'idée était qu'elles se fassent plaisir, qu'elles retrouvent une meilleure image d'elles-mêmes », raconte-t-elle.

Une fenêtre sur l'extérieur

Océane (*), très assidue, en convient : « C'est très relaxant, ça fait un bien fou que l'on prenne soin de soi, on ne se sent plus en prison. C'est tellement important de ne pas se laisser aller. Nadine m'a appris à me faire les ongles, à faire des soins du visage. Et j'en fais à mes codétenues », raconte la jolie brune.

« Moi qui n'étais pas du tout féminine, j'ai apprécié de découvrir cela en moi. Je n'avais pas non plus l'habitude du contact et j'ai beaucoup apprécié le toucher, le lien qui s'est créé », évoque Léna (*). « Lorsqu'on vit 24 h sur 24 avec les mêmes personnes dans une petite cellule, cela fait du bien de voir un nouveau visage, celui de quelqu'un de l'extérieur », exprime-t-elle.



COUR DE PROMENADE. La socio-esthétique en prison favorise la communication, voire la solidarité, entre détenues. PHOTOS RICHARD BRUNEL

Une fenêtre sur l'extérieur, comme une bouffée d'oxygène. Il est vrai que ce moment de socio-esthétique était très attendu et connaissait une fréquentation régulière. « Elles me disaient que j'étais leur rayon de soleil », se souvient la socio-esthéticienne. Et puis un jour de 2011, faute de financement, tout s'est arrêté. Aujourd'hui, de façon beaucoup plus épisodique, des étudiantes en école d'esthétique de la région viennent prodiguer bénévolement quelques soins.

Ces femmes restent néanmoins présentes dans un petit coin de sa tête. « Je connaissais

leur besoin : elles n'ont rien pour maintenir leur féminité... ». Alors naît l'idée d'un kit bien-être rassemblant des produits de soins et de confort. Soutenue dans son projet par l'Association riomoise culturelle d'aide aux détenus (Arcad) que préside Roger Vaissaire, Nadine Guy est parvenue à constituer cinquante sacs qui seront remis à chaque détenue et nouvelle arrivante pendant une année. Bien qu'aucun laboratoire n'ait donné suite à ses demandes, elle a réussi ce petit tour de force en sollicitant essentiellement son entourage et des enseignes

puydômoises. Les religieuses de l'abbaye de Chantelle ont même offert les 50 crèmes de jour.

Mercredi, dans le quartier des femmes, Nadine Guy était émue et heureuse de remettre ces kits bien-être à une dizaine de détenues. Une façon de poursuivre cette démarche constructive de la socio-esthétique vers le chemin de l'insertion. Sa manière à elle de leur dire qu'elle ne les a pas oubliées. ■

(*) Les prénoms ont été changés.

➔ **Activités.** L'activité de socio-esthétique se poursuit à la maison d'arrêt avec les élèves d'écoles.

QUESTIONS À...



NADINE GUY

Socio-esthéticienne, présidente de l'Arse Auvergne

Qu'est-ce que la socio-esthétique ?

Il s'agit d'une spécialité du métier d'esthéticienne qui s'adresse aux personnes en souffrance du fait d'une maladie, d'un enfermement, de difficultés psycho-sociales... Elle vise à restaurer l'estime de soi, le bien-être corporel et psychologique et la qualité du lien social. Ceci par des soins socio-esthétiques, par le toucher, l'écoute, une communication non verbale... tout ce qui peut redonner confiance. On est dans une relation d'aide.

Qu'apporte la socio-esthétique en prison ?

Les femmes détenues restent des femmes. La socio-esthétique les aide à maintenir ou retrouver leur féminité pour leur bien-être et l'estime de soi. Elle peut ainsi les aider à se reconstruire en ayant une meilleure image d'elles-mêmes, en apprenant à prendre soin de soi. Elle apporte beaucoup d'écoute, d'empathie et crée aussi un temps d'échanges entre femmes. Le temps du soin, l'isolement est rompu et la communication favorisée.

Un kit bien-être remis aux détenues

CÉRÉMONIE. Une cérémonie simple et chaleureuse s'est déroulée, mercredi, dans l'enceinte de la maison d'arrêt de Riom, permettant à l'Arse Auvergne et l'Arcad de remettre à une dizaine de détenues un sac contenant crème, produits d'hygiène et cosmétique, peignoirs, sandales de douche, tee-shirts de nuit, peignes... Un kit bien-être qui représente beaucoup pour les détenues qui n'ont rien à leur arrivée en détention. Une remise des sacs placée sous la bienveillance du chef de l'établissement, Camille Martini, en présence de représentants de la Ville de Riom, des conseillers régional et départemental et du service pénitentiaire d'insertion et de probation.

